



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Programme national de formation

**Les Rendez-vous de l'Antiquité de Lyon
Festival européen latin-grec**

Du 20 au 22 mars 2024

Aristophane : *L'Assemblée des femmes*

Présentation des conférences et des tables rondes

Sommaire

CONFÉRENCE INAUGURALE : Les femmes et la guerre dans le théâtre d'Aristophane.....	2
CONFÉRENCE : Les femmes, ces hommes pires que les autres. Obscénité et politiques dans <i>L'Assemblée des femmes</i>	2
TABLE RONDE : Mythes, théâtre antique et politique.	2

CONFÉRENCE INAUGURALE : Les femmes et la guerre dans le théâtre d'Aristophane.

Monique Trédé-Boulmer, membre de l'Institut, académie des Inscriptions et Belles Lettres

Présentation

D'Homère à l'Assemblée des femmes d'Aristophane, en passant par Lysistrata, et face au théâtre d'Euripide, l'évolution de l'image de la femme durant les 27 ans que dura la guerre du Péloponnèse (431-404 avant J.-C.)

CONFÉRENCE : Les femmes, ces hommes pires que les autres. Obscénité et politiques dans *L'Assemblée des femmes*.

Anne de Cremoux, maîtresse de conférences de langue et littérature grecques, université de Lille

Présentation

L'Assemblée des Femmes est certainement l'une des pièces les plus obscènes du corpus d'Aristophane : on l'explique par la thématique (les pièces féminines se prêtant plus que les autres à des allusions sexuelles), mais aussi par l'idée d'un « déclin » : déclin de la cité mise en scène, déclin de la comédie qui entrerait dans une phase nouvelle. Après avoir considéré la définition de l'obscénité, nous nous interrogerons sur sa fonction plus précise dans l'analyse propre de la cité que permet la forme comique.

TABLE RONDE : Mythes, théâtre antique et politique.

Léonor Delaunay, historienne du théâtre, éditrice de la Revue d'Histoire du Théâtre, directrice de la Société d'Histoire du théâtre

Thibaut Julian, maître de conférences en littérature et civilisation françaises du XVIII^{ème} siècle, université Lumière Lyon 2/ laboratoire IHRIM

Pascale Brillet-Dubois, professeure des universités, université Lumière Lyon 2

Zoé Schweitzer, professeure en littérature comparée, université Jean-Monnet, Saint-Étienne, UMR CNRS IHRIM

Modération :

Christine Darnault, inspectrice générale de l'éducation, du sport et de la recherche, groupe des lettres

Présentation

En tant que dix-huitiémiste de la table-ronde, Thibaut Julian propose de mettre l'accent sur les points d'articulation entre théâtre et politique au siècle des Lumières, à partir des axes suivants :

- Possible écho avec Aristophane : L'héritage aristophanesque dans les pièces utopiques de Marivaux (*La Colonie ou la ligue des femmes*) ;
- Comédie, politique et censure (le cas Beaumarchais, du *Barbier de Séville* au *Mariage de Figaro*) ;
- L'impact du théâtre et de la vie théâtrale sur l'« opinion publique », vers la liberté du théâtre au début de la Révolution (exemple de la tragédie de Chénier *Charles IX ou l'École des rois*, 1789) ;

- Les pièces de « propagande » (comme le théâtre militaire républicain) et les institutions de célébration sous la Révolution et l'Empire.

Ce n'est pas seulement le théâtre d'histoire récente ou d'actualité qui prend en charge les débats politiques et les événements contemporains durant la première modernité : les tragédies à sujet mythologique se font aussi l'écho des événements traumatiques et des enjeux politiques de leur temps, de façon implicite, mais souvent transparente pour les spectateurs, ou de façon plus explicite, par l'interpolation de références historiques. Le cas de « Médée », paroxysme de violence et parangon du crime irréprésentable depuis l'épître aux Pisons d'Horace mais aussi sujet à succès sur la scène tragique, permet de réfléchir aux façons dont le théâtre mythologique assume ou délaisse sa potentialité politique et subversive selon les époques et les esthétiques.